Messe du 3ème dimanche après la Pentecôte
Dimanche 26 juin 2022
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Mes bien chers frères,

Saint Jean l'explique dans le prologue de son Évangile : « Dieu, personne ne l'a jamais vu ; mais le Fils unique, [Jésus-Christ,] lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. »
Ainsi, l'enseignement de Jésus, qui nous est transmis par l'Écriture et la Tradition, est pour nous de la plus haute importance. Le Fils de Dieu nous y *révèle* Dieu, il nous fait connaître – par ses paroles mais aussi par son exemple – la bonté de Dieu, sa justice, sa miséricorde, sa sévérité aussi, unis à son amour et sa patience. Cette révélation dépasse infiniment ce que l'Ancien Testament avait fait entrevoir au peuple hébreu : avec l'Incarnation, Dieu révèle Dieu, le Fils nous montre le Père.
C'est pourquoi, il ne faut pas passer trop rapidement sur ce qui pourrait facilement apparaitre, dans l'Évangile, comme des histoires pour les enfants du catéchisme…
Les paraboles, dans leur langage simple, peuvent notamment nous dire, bien sûr de manière imagée, mais avec beaucoup de profondeur, quelque chose de fondamental sur Dieu.
Prenons les deux paraboles de ce matin. Nous les avons, quant à vous si souvent entendues et, quant à moi, si souvent commentées !
Et pourtant, ne manquons pas d'y prêter attention. Elles nous révèlent, chacune à sa manière, l'amour de Dieu pour l'homme et spécialement pour celui qui est « perdu », c'est-à-dire le pécheur… et donc chacun de nous en réalité, si nous voulons bien être honnêtes.
Et que nous disent-elles, ces paraboles, sur cet amour de Dieu ? Que Dieu nous aime à la fois en avare et en prodigue. Je m'explique.

Dieu nous aime en avare

Dieu nous aime en avare, comme le prouve la désolation que lui cause notre perte. Cette désolation est comparable à celle causée par la perte d'un bien très précieux pour celui qui y a comme attaché son cœur. Bien entendu, Dieu n'est pas avare comme Harpagon qui s'écrie : « Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! On m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre. »
Et pourtant même ces mots, dans le prolongement de la parabole de la femme à la drachme perdue, il nous semble les entendre dans la bouche même de Dieu lorsqu'il s'afflige de la perte d'une âme. Car, mes frères, par le péché, notre âme est comme « perdue » pour Dieu qui en est chassé. « Si quelqu'un m'aime, nous dit Jésus, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. » Mais à l'inverse, si quelqu'un s'oppose à Dieu par le péché, et spécialement le péché mortel, Dieu est mis dehors et il perd un bien si précieux, lui qui « fait ses délices avec les enfants des hommes. » Mais Dieu n'en reste pas là, il n'aura de cesse que de reconquérir notre âme, que de retrouver son bien perdu. Et nous en venons au deuxième enseignement de ce dimanche.

Dieu nous aime en prodigue

Car Dieu nous aime aussi en prodigue. Un prodigue, à l'inverse d'un avare, c'est quelqu'un qui fait des dépenses excessives, qui dilapide son bien. Là encore, Dieu n'est pas prodigue, au sens que nous donnons à ce mot lorsque nous parlons par exemple du fils prodigue qui, ayant touché sa part de la fortune paternelle, « s'en va pour un pays lointain et y dissipe son bien en vivant dans l'inconduite. » Et pourtant, il nous semble percevoir dans le mystère d'un Dieu qui s'incarne, du Fils qui quitte le sein du Père pour cette folle aventure de la rédemption où il va dilapider sa vie à la recherche effrénée des pécheurs, un peu de cette fièvre du prodigue dont la soif de jouir est insatiable. C'est cette même fièvre qui pousse le berger à quitter le troupeau, au risque de tout perdre, pour rechercher haletant cette unique brebis perdue. Pour nous retrouver, Notre-Seigneur a accepté de « quitter le rang qui l'égalait à Dieu » puis de payer bien plus cher que ce que nous valions : il nous

a payés, il nous a rachetés de ses peines, de ses humiliations et finalement au prix de son sang. Et c'est précisément de lui avoir tant coûté, que nous lui sommes plus chers encore.
Ce rachat, cette rançon, le paiement de la dette contractée par notre péché, la réparation, la satisfaction, l'expiation, tout cela ne plait guère aux théologiens modernes… et pourtant, Jésus lui-même déclare en expliquant le sens de sa venue parmi les hommes : « le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude. » Et saint Paul le rappelle aux Corinthiens : « Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à grand prix ! »

Bien entendu, ces deux paraboles n'épuisent pas tout ce que Jésus nous a révélé sur l'amour de Dieu pour l'homme pécheur, il faut y adjoindre notamment celles du fils prodigue et du bon Samaritain. Toutes ensemble, ces paraboles nous montrent l'amour miséricordieux, tout à la fois avare et prodigue, d'un Dieu qui nous aime infiniment et veut par-dessus tout notre bonheur. Ce bonheur, pourtant, ne viendra pas sans notre collaboration et sans souffrance. Si les souffrances réparatrices de Jésus sont surabondantes et que la rançon suffit sans qu'il n'y manque rien, Notre-Seigneur souhaite y associer son corps, l'Église, et chacun de ses membres.
Alors à nous mes frères de savoir nous mettre à l'école de notre Sauveur : d'une part avide du salut des âmes et poursuivant le trésor de la grâce divine comme un avare ; et d'autre part nous dépensant, comme un prodigue, sans compter, pour collaborer à ce salut jusqu'à donner notre vie par amour.
Ainsi soit-il.